

aussi "structure") ou "substance"). Inutile sans doute de développer cet exemple instructif, pour décrire par exemple où le bât blesse (c'est à dire, cerner le "malaise" rappelé tantôt), quand l'un ou l'autre des deux aspects se trouve négligé ; le lecteur le sait bien déjà par sa propre expérience ! Des constatations dans le même sens ne pourront manquer de se dégager pour la plupart des couples yin-yang envisagés il y a trois jours. Peut-être même pour tous, même si certains sont plus délicats et demanderont sans doute un examen plus approfondi pour être pleinement appréhendés, que le couple intuition-logique.

Il me faudrait maintenant essayer d'explicitier tant soit peu ce fait, ou plutôt "le faire passer" - que dans ma façon de faire des maths, ce sont mes traits yin, "féminins", plus que mes traits "masculins", qui mènent la danse. S'il s'agissait ici d'aller jusqu'au bout de cette impression, en la testant sous un maximum d'aspects possible, l'idée naturelle (qui m'avait bel et bien effleurée hier) serait de passer en revue, parmi les couples yin-yang qui me sont connus, ceux qui peuvent représenter (entre autres) un aspect ou mode d'appréhension d'un travail intellectuel (il doit bien y en avoir une cinquantaine je suppose), et voir pour chacun d'eux lequel des deux "conjointes" du couple prédomine chez moi. Je prévois que dans tous les cas, il y aura bien un des deux qui, à l'examen, se révélera prédominant.

Ainsi, dans le couple intuition-logique, je constate à première vue que les deux aspects sont fortement présents dans mon travail mathématique. C'est là donc le signe d'un équilibre, d'une harmonie, parmi d'autres signes qui vont dans le même sens. Comme il se doit pour un couple yin-yang, pour moi (dans mon travail j'entends), les deux conjoints sont vraiment inséparables - la structure logique d'une théorie se développe pas à pas et conjointement à l'approfondissement d'une **compréhension** des choses dont elle traite, c'est à dire aussi, conjointement au développement d'une **intuition** de plus en plus fine et complète de celle-ci. Peut-être que dans mes oeuvres publiées, conformément aux canons du métier de mathématicien, c'est l'aspect yang, l'aspect "structure" ou "logique" ou "méthode", qui est le plus apparent, le plus évident pour le lecteur. Pourtant, je sais bien que ce qui mène et domine dans mon travail, ce qui en est l'âme et la raison d'être, ce sont les images mentales qui se forment au cours du travail pour appréhender la réalité des choses mathématiques.

◇ Certes, je n'ai jamais lésiné pour arriver à cerner de façon aussi méticuleuse que possible, au moyen du langage mathématique, ces images et l'appréhension qu'elles donnent. C'est dans cet effort continu de formuler l'informulé, de préciser ce qui encore est vague, que se trouve peut-être la dynamique particulière au travail mathématique (et peut-être aussi, à tout travail intellectuel créateur) - dans une dialectique continue entre **l'image** plus ou moins informe, et le **langage** qui lui donne une forme et chemin faisant suscite de nouvelles images plus ou moins floues qui approfondissent la précédente, et qui elles aussi appellent une formulation pour leur donner forme à leur tour... C'est d'ailleurs ce perpétuel travail de cerner par le langage, de façon aussi précise, aussi parfaite que possible, ce qui se présente d'abord comme un "pressenti" indéfinissable et informe, comme un "sentiment" informulé, comme une image noyée de brumes... c'est ce travail-là qui depuis mon enfance et aujourd'hui encore est ce qui me fascine le plus dans le travail de découverte mathématique. Mais si "l'effort" ici semble toujours se porter du côté "langage", donc du côté formulation, structure, logique, qui forment les ingrédients clef de la **méthode** mathématique ; et si (par la force des choses) c'est **là** surtout que se trouve aussi l'aspect visible d'un **texte** mathématique censé restituer un travail mathématique (ou du moins ses fruits), tout cela n'empêche pas que (chez moi du moins) ce n'est pas dans cet aspect-là que se trouve l'âme d'une compréhension des choses mathématiques, ni la force vive ou la motivation en oeuvre dans le travail mathématique. Je crois que parmi mes travaux, très rares doivent être ceux où cette relation aurait été renversée, où j'aurais développé un "formalisme" en me laissant guider uniquement, ou avant tout, par sa seule logique interne, par des desiderata de cohérence, ou d'autres aspects du formalisme lui-même, plutôt que par un contenu, par une substance, se manifestant par des images, des intuitions de nature "géomé-